CLASSIQUES
GARNIER

LESTRINGANT (Frank), « *Destruction/Découverte : le fonctionnement de la rhétorique dans les* Essais *de Montaigne*, par Laurence D. Kritzman », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI* , n° 9 - 10, 1982 (Janvier – Juin), p. 97-98

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-11831-2.p.0099

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1982. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Lawrence D. KRITZMAN,
Destruction/Découverte : le fonctionnement de la rhétorique dans les « Essais » de Montaigne

French Forum Publishers, Lexington, Kentucky (U.S.A.), 1980, 185 p.

L'élégant ouvrage de Lawrence Kritzman se situe dans la lignée des travaux d'Alfred Glauser et de Floyd Gray consacrés, comme on sait, à cette « rhétorique du paradoxe » qui serait un peu partout à l'œuvre dans les *Essais*. Destruction et découverte : tels sont les deux moments de la dialectique syncopée qui, loin de déboucher sur une quelconque synthèse, remet en cause toute vérité première de l'énoncé. En filigrane d'une telle déconstruction, l' « autobiographie » se dessinerait peu à peu comme une sorte de négativité du commentaire. Pour retracer les étapes de cette « subversion progressive » du discours antérieur (p. 21), l'auteur reprend la distinction désormais canonique — mais dont les catégories ne sont sans doute pas aussi étanches qu'il y paraît — entre l'essai de type exemplaire et l'essai personnel, ce qui revient en fait à opposer les commencements de l'œuvre à cet aboutissement que représente le livre III. Dans l'intervalle se logerait la forme mixte, où joue à plein l'effet de déconstruction rhétorique, de l' « essai moral ». Dès lors, Lawrence Kritzman peut conduire son étude en suivant le fil de l'œuvre, préférant à la synthèse la « description analytique » d'une dizaine d' « essais-clés » (I, 1, 5, 20, 28, 31 ; II, 16 et 17 ; III, 2 et 9), qui lui permettent de jalonner un cheminement où s'élabore de proche en proche la « nouvelle rhétorique » montaignienne. On regrettera au passage que l'*Apologie de Raimond Sebond* n'ait pas été prise en compte et qu'aucun argument théorique n'ait été avancé pour justifier cette monumentale exclusion (note 3 de l'Introduction). Sans doute, cet essai échappait-il, de par ses dimensions, à la tripartition proposée plus haut, mais cela aurait dû amener l'analyste à reconsidérer le choix de ses instruments critiques. Faute de quoi, nous sommes privés d'une pièce essentielle, sans laquelle le jeu de la rhétorique dans les *Essais* demeure impraticable.

Cette réserve faite, l'on appréciera la finesse de l'analyse, et l'on retiendra en particulier la clarté avec laquelle il est montré comment, en II, 27, la non-présomption affichée s'inverse en une présomption exemplaire (p. 109-125), ou par quel mouvement complexe, en III, 2, le repentir « non-repentant » de l'écrivain fait s'entremêler les trois lignes directrices que sont le livre, la vie et la vieillesse en un constant échange de l'intérieur et de l'extérieur, de la particularité subjective et du général (p. 126-138). Lawrence Kritzman manifeste une parfaite connaissance de l'actualité critique des études montaignienne, et c'est avec un brio non dépourvu d'élégance qu'il manie les concepts les plus fuyants de la sémiologie contemporaine (notamment, aux pages 137-138). Le livre d'Antoine Compagnon, *Nous, Michel de Montaigne,* paru au même moment que le sien, lui aurait peut-être apporté quelques précisions décisives sur la question du nominalisme un court instant abordée (p. 51-52).

Une légère déception émane cependant de la lecture, fort attachante, de ce livre. C'est qu'à s'intéresser exclusivement à la « littéralité » du

© 1982. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

texte et à ses lois de fonctionnement interne, le critique court le risque de déclarer « nouveaux » et « originaux » des phénomènes nullement spécifiques de l'art de Montaigne. Le projet de M. Kritzman n'était sans doute pas d'établir des comparaisons. Mais dès lors que se trouvait abordé le problème de l'*intertexte,* central ici, il paraissait inévitable de devoir lire, autour de Montaigne, non seulement les textes qu'il cite et dont il s'inspire directement, mais aussi tous ceux qui l'accompagnent dans le temps et dans l'histoire. Déjà, le fait de ramener l' « ancienne rhétorique » à l'usage paradigmatique de l'*exemplum* (p. 18) peut sembler insuffisant. Il aurait fallu pour le moins se reporter aux traités de l'époque, à ces arts rhétoriques qui abondent dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, et voir comment, dans des œuvres parallèles aux *Essais,* les mêmes règles de prolifération textuelle étaient ou non en cause. La longue et féconde tradition du *commentaire,* où il convient selon toute évidence de replacer l'œuvre de Montaigne, aurait mérité un examen particulier. C'est à ces conditions que l'on pouvait en toute rigueur définir cette « nouvelle rhétorique » dont Lawrence Kritzman nous entretient longuement dans la troisième partie de son livre, et mesurer par là même l'ampleur et les résultats de la révolution montaignienne.

Frank LESTRINGANT

Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde. Communications réunies et présentées par Christian JACOB et Frank LESTRINGANT,

Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1981, 303 p. + illust., in-8°.

Ce beau volume semblera d'un abord difficile — et son titre ne contribue pas à le rendre plus alléchant —, mais on sera récompensé d'une lecture attentive par quelques idées neuves : combien d'ouvrages peuvent se flatter d'en apporter ? Si l'on est, à l'occasion, rebuté par la manie jargonnante qui semble s'être emparée des jeunes générations de la rue d'Ulm, on notera cependant qu'elles maîtrisent généralement bien leurs langages. Ce recueil est composite comme tous ses pareils, mais il est d'une bonne qualité générale. Nous passerons rapidement, car ces contributions n'intéressent ni de près ni de loin les montaignistes, sur des articles qui n'en comportent pas moins d'utiles informations et des développements souvent pénétrants. Je pense surtout à la belle analyse iconologique du *loutérion* grec par J.-L. Durand et F. Lissarague, à l'espace dans la rhétorique épidictique grecque de l'époque impériale par L. Pernot, au désert comme « angle mort de la géographie militaire » par M. Korinman et M. Ronai. Il faudrait citer aussi le singulier article sur écrire et lire considéré comme un voyage. Et nous en oublions.

L'article de Christian Jacob sur la *Périégèse de la Terre habitée* de Denys est plus proche de nos préoccupations spécialisées : ce manuel de géographie à l'usage des classes fut composé au II[e] siècle de notre ère et resta en « service », sous une forme ou sous une autre, jusqu'au XVIII[e] siècle. Ce catalogue versifié des connaissances géographiques antiques est un substitut de la carte : outil mnémotechnique, jeu rhétorique et

© 1982. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.